

DISCOURS DE MR. PIERRE MAUROY A L'OCCASION
DE LA VISITE DE MR. LE PREMIER MINISTRE A

L I L L E

(Samedi 25 janvier 1986)

Monsieur le Premier ministre

Lille, son maire, son conseil municipal
et l'ensemble des habitants sont heureux et
fiers de vous accueillir aujourd'hui.

Mon cher Laurent,

Je veux personnellement vous saluer
avec amitié et vous assurer de tout mon soutien,
dans une tâche dont je connais la part de difficul-
tés, la part de servitude mais aussi de grandeur.

Durant trois ans et deux mois, nous
avons été ensemble pour construire le socle
du changement. Ensemble, nous avons lancé les
grandes réformes et réalisé la plupart des 110
propositions de François MITTERRAND.

Nous avons été ensemble pour engager
la politique de rigueur, la désinflation, condition
de la modernisation.

.../...

*by Camille
Jean G. Lannier
André Delabarre
Dep. Mr. J. J.
Mr. A. - Mauro Mayer
Mr. B. J. J.
- Lannier Mr. J.
- Lannier Mr. J.
- Lannier Mr. J.
- Lannier Mr. J.*

Depuis 1984, vous poursuivez l'oeuvre entreprise, vous la consolidez, dans l'esprit de la politique définie par le président de la République. Vous complétez l'oeuvre de réforme, vous accélérez la modernisation, inséparable de l'idée de la France qui gagne.

Aujourd'hui, les mesures prises par vous, par moi, les mesures prises ensemble, commencent à porter leurs fruits. Le redressement de la France est largement amorcé. La France est à son rang dans le monde, modèle envié pour les libertés et le progrès social, qu'elle a eu l'audace d'assurer dans une période difficile.

La France est à son rang dans le monde, elle qui traverse la crise économique sans perdre d'atouts, mais au contraire en les renforçant.

Monsieur le Premier ministre, vous commencez ici un voyage officiel, qui ne pouvait être mieux conçu pour vous donner l'idée exacte des problèmes du Nord et des prémices de sa renaissance.

Roubaix, grande ville ouvrière et capitale du textile ; Villeneuve-d'Ascq, cité nouvelle et véritable laboratoire pour la recherche et

.../...

les nouvelles technologies ; Lille, qui devient la grande capitale dont cette région a besoin et qui réussit la synthèse du passé et de l'avenir ; le Pas-de-Calais, avec Loos-en-Gohelle, Liévin, Lens et Béthune, où vous verrez se concrétiser les efforts en faveur du renouveau du bassin minier : ce périple illustrera, mieux que tous les discours, les deux idées qui doivent prévaloir, dans le Nord, à l'aube du troisième millénaire : la fidélité et la modernité.

La fidélité, c'est le respect de notre culture, de nos traditions. C'est la préservation des acquis, par le maintien d'activités anciennes renouvelées.

Ce Nord auquel nous devons rester fidèles, c'est la région au palmarès impressionnant. Notre charbon, notre sidérurgie, notre textile assuraient pour une grande part la prospérité de notre pays. Qu'eût été la France sans le Nord, sans Roubaix, sans le Valenciennois, sans le bassin minier, sans les efforts des hommes et des femmes producteurs qui n'ont pas, loin s'en faut, profité de la richesse ainsi créée ?

.../...

La modernité, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, c'était déjà nos idées nouvelles nées avec la 2ème révolution industrielle.

L'avenir

La modernité, c'est entrer dans l'avenir sans rien renier. C'est moderniser les entreprises traditionnelles. C'est ouvrir la région sur le monde. C'est se lancer dans les nouvelles technologies. C'est former les hommes aux emplois de demain.

Dès 1982, nous avons pris des mesures en direction des industries vieillissantes, non pour les condamner, mais pour leur permettre de connaître une nouvelle jeunesse. C'est d'abord la suppression des déficits, que les précédents gouvernements avaient laissé s'accumuler et qui étaient une lourde charge pour les finances publiques. A l'heure où jouera la libre concurrence, la sidérurgie française connaîtra, nous l'espérons, des comptes équilibrés.

C'est le résultat du plan acier de 82, qu'il a fallu quelque peu ajuster en 1985. A ce propos, je voudrai, Monsieur le Premier ministre, profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous remercier d'avoir compris combien avait été douloureusement ressentie la remise

.../...

en cause des décisions concernant Trith-Saint-Léger. Les mesures que vous avez immédiatement annoncées ont été perçues comme la promesse d'un redressement, aujourd'hui sensible.

Autre source importante de déficit, l'exploitation charbonnière ne pouvait se poursuivre sans une importante contribution de la collectivité nationale. La sagesse commandait que nous utilisions ces fonds à préparer l'avenir, à organiser la renaissance du bassin minier.

Enfin, nous avons sauvé notre industrie la plus ancienne, celle qui a fait la richesse de cette région dès le Moyen-Age : le textile. Le plan de 82 a favorisé une relance des investissements et une modernisation des entreprises, désormais en mesure de faire face à la concurrence internationale.

Nos acquis ainsi sauvegardés, nous devons créer de nouvelles industries, de nouveaux services, des entreprises de pointe, empruntant aux technologies les plus avancées.

A Villeneuve-d'Ascq vous venez de visiter la nouvelle usine BULL, la plus moderne d'Europe dans sa spécialité. D'autres viendront, car

.../...

telle est la volonté de votre Gouvernement et telle est la nôtre.

Monsieur le Premier ministre, nous percevons les signes annonciateurs d'une renaissance qui ^{sera} ~~est~~ longue. Nous les percevons dans les indices, mais aussi dans les esprits. La région prend conscience de ses atouts. Elle reprend confiance en elle-même et se mobilise en faveur du nouveau Nord, le Nord qui prépare l'avenir sans oublier ou renier son passé.

Les restructurations industrielles, les graves difficultés qu'elle a traversées demandaient que s'exerce en sa faveur la solidarité nationale. Le Gouvernement l'a bien compris, qui lui a accordé le contrat de plan le plus important de France pour la période 84 - 88.

Ce qu'elle attend maintenant du Gouvernement, c'est qu'il veille à la subsistance de ses acquis, à ce que rien ne vienne contrarier son nouveau destin. Car pour l'essentiel, notre région sait maintenant qu'elle se sauvera par elle-même, par la qualité de ses femmes et de ses hommes, par leur attachement et leur ambition pour cette terre.

Le Nord-Pas-de-Calais doit mettre son énergie au service de 3 grands objectifs.

Le premier, c'est la formation des jeunes et leur préparation aux métiers de demain. C'est l'affaire de la collectivité, qui doit multiplier les structures d'enseignement - et je me félicite particulièrement de la création d'une université technologique, qui viendra compléter les grandes universités de Lille. C'est aussi l'affaire des familles, qui prennent conscience de l'importance du niveau d'études des enfants.

Le second objectif, sur lequel nous devons nous mobiliser, c'est de faire de cette région une terre de communication et d'échanges. La réalisation du tunnel sous la Manche est à cet égard un extraordinaire signal. Avec les lignes de T.G.V., qui suivront, avec l'amélioration des infrastructures routières et ferroviaires, cette région va enfin tirer tout le bénéfice de sa situation de carrefour essentiel de l'Europe.

Mais la communication doit ici régner sous toutes ses formes, celle du transport des biens et des personnes, mais aussi celle de la circulation des idées et des images. N'oublions

.../...

pas que c'est ici qu'on été lancées les premières expériences de radio et de télévision. Poursuivant la tradition, la Ville de Lille s'est engagée, avec Béthune, avec Valenciennes, avec Villeneuve-d'Ascq, et je l'espère avec l'ensemble

de la C.U.D.L. et bien d'autres communes, parmi les premières de France, dans la construction d'un réseau câblé de vidéo-communication. Aujourd'hui, je souhaite que nous allions plus loin, en créant une véritable cité de la communication.

Notre 3ème objectif est d'établir une plate forme portuaire à la hauteur des enjeux nationaux : la proximité du boulevard maritime le plus fréquenté du monde

Notre troisième objectif c'est aussi de réaliser une grande métropole.

27

27 JAN, 1986

M. Mauroy à M. Fabius : «Nous servons la même idée de la France»

Il y avait foule samedi matin sous le Beffroi de l'Hôtel de ville de Lille. L'événement il est vrai, était de taille puisque Pierre Mauroy, le premier Premier ministre de François Mitterrand recevait son successeur à l'hôtel Matignon, M. Laurent Fabius. «Depuis 1984, devait déclarer M. Mauroy en l'accueillant, vous poursuivez l'œuvre entreprise, vous la consolidez, dans l'esprit de la politique définie par le Président de la République. Vous complétez l'œuvre de réforme, vous accélérez la modernisation, inséparable de l'idée de la France qui gagne».

«Aujourd'hui, les mesures prises par vous, par moi, les mesures prises ensemble, commencent à porter leurs fruits. Le redressement de la France est largement amorcé». Et pour lui, dans notre région, ce redressement doit passer par la modernité mais tout en respectant la fidélité. «La modernité, c'est entrer aujourd'hui dans l'avenir sans rien renier. C'est moderniser les entreprises traditionnelles, c'est ouvrir la région sur le monde».

Et, définissant M. Fabius comme un «messager de bonnes

nouvelles», il ajoutait : «Vous venez en visite officielle vraiment à cet instant précis où nous quittons les nuages de doutes, où certes nous avons encore des inquiétudes ; où certes il y a encore ici ou là des situations qui sont bien désespérantes ; où certes, ici ou là, il y a des hommes et des femmes qui légitimement peuvent revendiquer, mais vous venez en visite officielle au moment où nous prenons conscience qu'un nouveau Nord est en train de naître».

Et, tirant un trait d'union entre sa période à Matignon et l'action de son successeur, il ajoutait : «Il y a nécessairement des temps qui sont marqués par la réforme, d'autres qui sont marqués par la bonne gestion et les résultats que l'on obtient. Mais je voudrais dire ici que ce qui nous rassemble, c'est d'abord d'avoir participé ensemble à la première étape, c'est de voir Laurent Fabius et son gouvernement obtenir les résultats que vous savez, avec moi-même entièrement solidaire de cette action et ce que je voudrais dire, et ce qui est plus fort que tout, c'est sans doute que nous servons l'un et l'autre la même idée de la France».



M. Mauroy remettant à M. Fabius la grande médaille d'or de la ville de Lille.

«Que faire ce week-end». Les lecteurs de notre journal se jettent chaque semaine avec avidité sur cette rubrique pour occuper leurs loisirs. Monsieur le Premier ministre n'a pas ces soucis. Ses journées sont particulièrement bien remplies, et le rythme auquel il a parcouru hier sous un ciel bleu nos deux départements, apparente sa visite à la pratique du jogging. Autant prévenir tout de suite ceux qui, en ces temps de crise de l'emploi, pourraient être tentés par une carrière de Premier ministre : elle nécessite une condition physique exemplaire. Et pour les suiveurs des qualités qui s'apparentent à celles des rugbymen. Les mêlées qui se sont produites à Béthune et à Roubaix n'avaient rien à envier à celles de Twickenham.

Premier ministre au travail ou homme politique en campagne ? La question occupait les esprits toute la journée et elle fut d'ailleurs posée à Laurent Fabius lors de la conférence de presse donnée l'après-midi à Liévin. « Il est normal qu'un Premier ministre se déplace pour prendre contact avec le terrain, pour faire avancer les dossiers. J'essaie de distinguer avec la campagne électorale » a-t-il répondu. Mais tout au long de la journée les multiples déclarations ont montré que la question n'était pas si facile à démêler. C'est un peu un Père Noël qui cheminaient, les déclarations faites en mairies de Lille et de Liévin tendaient à le faire croire. Un peu aussi un Père-la-menace, car les promesses étaient souvent assorties d'un « si le peuple fait à nouveau confiance à la gauche ».

Vingt-deux minutes pour le versant nord-est

Les mots de fidélité et de modernité ont marqué la plupart des discours. Pour M. Fabius, il ne s'agit pas d'opposer l'ancien et le nouveau Nord. La collectivité nationale a une dette envers lui au nom de la solidarité, et il s'agit de lui permettre d'aborder dans les meilleures conditions « l'aube du 21^e siècle ». Tel était le sens des confirmations concernant les dix mesures pour le Nord données en mairie de Lille.

Le grand galop du Premier ministre a été très riche en symboles. Symbole d'un dialogue possible au-delà des clivages politiques que cette réception à l'ancienne poste de Roubaix par les neuf maires du Versant Nord-Est ceints de leur écharpe tricolore. Une visite au pas de charge (22 minutes) et un aparté de quelques minutes en compagnie des élus qui s'étaient illustrés par une certaine occupation de la Préfecture. Personne cette fois n'avait emmené son pyjama.

Symbole encore du Nord de demain que l'inauguration de l'usine Bull à Villeneuve d'Ascq. On a chanté les louanges de

la technologie du futur, sans oublier de souligner qu'il s'agissait là d'une entreprise nationale et qu'il « serait dangereux que des traumatismes d'ordres divers viennent bouleverser le chemin de la réussite ».

Collège sur carreau

Symbole toujours que l'inauguration du C.E.S. de Loos-en-Gohelle édifié sur l'emplacement d'un ancien carreau de mine. « Les grands pères et les pères descendent au fond de la mine, leurs enfants n'iront plus » a dit le maire de la ville M. Marcel Caron. Symbole enfin que la visite éclair du superbe stade couvert d'athlétisme de Liévin où se déroulaient les championnats de France. « Une nef à la gloire de la jeunesse et de l'avenir » a souligné M. Kuchaida, député-maire de Liévin.

Un autre leitmotiv a marqué cette journée : le souci de la formation des hommes : « La vraie chance du futur réside dans la formation. C'est le meilleur et le seul passeport pour l'emploi » a dit le Premier ministre en visitant les installations du C.E.S. de Loos-en-Gohelle où des élèves de 6^e s'initiaient à l'ordinateur dans le cadre du plan « informatique pour tous ».

On attendait aussi avec curiosité la rencontre de Lille entre l'ancien et le nouveau Premier ministre. Ceux qui ont lu le récent best-seller de Thierry Pfister sur la vie quotidienne à Maignon, se seront un peu frotté les oreilles en entendant les « cher Pierre » et les « cher Laurent ». Mais beaucoup assurent que l'air de la campagne (électorale) a souvent de ses effets vivifiants sur les relations entre les hommes.

Les Gilles de Wattrelos

Le côté festif de cette harassante journée aura été fournie à Béthune, avec la participation très appréciée des Gilles de Wattrelos, tandis que le visage géant du Premier ministre apparaissait par l'effet d'une projection sur le mur du vieux Beffroi. Dans le genre culte de la personnalité, une assez jolie réussite...

Le Premier ministre « de tous les Français » aura aussi multiplié les appels au calme et à la réconciliation sociale. Cela sans manquer une occasion de souligner les risques que comporteraient les « propositions faites par d'autres », à Lille, ou dénoncer comme à Liévin « certains programmes qui aggraveraient les inégalités et les tensions ». Alors, Premier ministre au travail, ou leader en campagne ? Laurent Fabius, ou Laurent Janus ?

Pierre FAURE



Séance de signature sur le livre d'or de la ville de Lille. (Ph. N.E.)

CROIX DU NORD

31 Janvier 1986

L. Fabius tous azimuts 50 jours pour gagner !



Laurent Fabius a effectué (lui-aussi) une visite marathon, samedi dernier, dans le Nord et le Pas-de-Calais. Une visite au pas de charge qui l'a conduit successivement à Roubaix, Villeneuve d'Ascq, Lille, Loos-en-Gohelle, Liévin, Lens et Béthune. Un leitmotiv : *«Fidélité, modernité, continuité»*. Explication du Premier ministre : *«La gauche n'est pas, comme certains le voudraient, une parenthèse ; la gauche n'est pas une expérience. Nous avons besoin de la durée pour gagner !»*

Après avoir rencontré les maires du versant Nord-Est, à Roubaix, puis visité la nouvelle usine Bull de Villeneuve d'Ascq, Laurent Fabius s'est rendu à Lille, dans le fief de son prédécesseur à l'hôtel Matignon : Pierre Mauroy. *«Mon cher Laurent... mon cher Pierre»*. Protestation d'amitié, accolades, discours : la cérémonie, qui s'est déroulée sous le beffroi de Lille, a voulu prouver que les deux hommes marchaient à l'unisson. Pierre Mauroy : *«Nous avons été ensemble pour construire le socle du changement... Nous avons été ensemble pour engager la politique de rigueur, vous poursuivez l'œuvre entreprise»*. Laurent Fabius : *«J'apprécie la solidarité dont vous faites preuve à l'égard du gouvernement que je dirige... Nos deux mots clés sont : Fidélité et modernité... Il ne s'agit pas d'opposer un Nord ancien et un Nord nouveau»*. Il poursuit : *«Je mets en garde tout esprit revanche, contre un programme qui aggraverait les inégalités et les injustices au profit de quelques uns»*. Laurent Fabius a, par ailleurs, confirmé les dix mesures pour la région, annoncées en octobre dernier. *«Tous les atouts sont réunis pour bâtir le Nord de la fin de ce siècle !»*, a-t-il précisé.

Après Lille, Laurent Fabius s'est rendu dans le bassin minier, affirmant à Lens *«qu'il n'était pas question de revenir sur la gratuité du logement pour les mineurs et leurs ayants-droit... L'avenir du régime minier est assuré, tant que la gauche a la responsabilité des affaires du pays»*. Dernière étape de cette visite : Béthune, où, devant 12.000 personnes, le Premier ministre a dressé le bilan de 5 années de gouvernement : *«Dans ce pays, les réformes que nous avons apportées sont incontestablement plus nombreuses que tout ce qui avait été fait en 23 ans, et n'ont pas de précédent dans l'Histoire, sauf avec le gouvernement Blum»*.

Et de conclure : *«Nous avons 50 jours pour gagner !»*, 50 jours pour essayer de convaincre...